

## LE PROBLÈME D'UNE HISTOIRE DE LA CULTURE DES TCHÈQUES

*Emil Schieche*

L'exode forcé des Allemands qui quittèrent les pays des Sudètes a clot une période de 1500 ans dont l'une des caractéristiques essentielles a été une cohabitation et une vie côte à côte des Tchèques et des Allemands. Même si, d'une part, la culture tchèque, dès ses débuts, est marquée en général par l'occident et plus particulièrement par l'Allemagne, elle a d'autre part tant de caractères slaves qu'elle peut être qualifiée de slave et d'authentiquement tchèque. La manière dont les Tchèques réussirent à conserver leur langue contre la force dominante et l'extension de l'allemand ne saurait être assez soulignée comme une expression de civilisation. Une communauté politique de quatre siècles avec les régions alpines autrichiennes a rendu les Tchèques réceptifs à une culture issue de Vienne, formée d'individualisme et de cosmopolitisme. Alors que les plus fortes marques extérieures de l'empreinte slave, l'art populaire et les costumes

nationaux menaçaient de disparaître vers le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, sauf dans quelques rares régions, la fin du siècle vécut, avec le Svéráz, une renaissance systématique du costume national et de l'art populaire et une redécouverte de tout ce qui pouvait avoir été perdu. Les Tchèques se sont efforcés par intermittence de participer à la culture occidentale sans le truchement allemand, mais aussi d'établir des relations spirituelles avec l'est slave, ce qui a laissé des traces visibles dans leur culture et les a intégrés dans la grande propulsion du monde.

L'appréciation et l'analyse de la civilisation des Tchèques permettent de dégager quatre manières exprimant ce désir culturel. Deux éléments essentiels sont la conservation de l'empreinte slave et la lutte pour une propre langue, le troisième est constitué par les efforts pour l'établissement de relations, par delà le monde allemand, avec d'autres civilisations. La quatrième voie constituée par ce désir de culture marqué alternativement par le fait tchèque ou allemand, source de tant d'efficacité et qui constitue, au fond, une fusion des manières slaves et germaniques. Ainsi apparaît une opposition entre l'expression culturelle et l'opinion politique, opposition que la démocratie de la Première République n'a pas su maîtriser et qui pourrait être une des raisons essentielles pour laquelle, jusqu'ici, aucun Tchèque n'a écrit l'histoire de la culture de son propre peuple.

Lors la rédaction d'une histoire de la culture des Tchèques, on rencontre des phénomènes propres aux pays Sudètes qui impliquent dans leurs causes, leurs conditions et leur évolution des éléments tchèques, allemands ou autres et qui, en conséquence furent objets d'appréciations divergentes. Dans certains cas réponse précise ne saurait être faite sans réserves; dans d'autres les composantes peuvent à peine, et même ne sauraient être éliminées. Dans le cas d'une étude et d'une appréciation de certains phénomènes, il faudra donc se contenter d'une esquisse et de circonlocutions. C'est là que réside le problème d'une histoire de la culture des Tchèques.

L'Empereur Charles IV ne devra pas manquer dans cette histoire. En sa qualité de roi de Bohême et de descendant d'une dynastie tchèque par la ligne maternelle, il a eu une action culturelle créatrice quoiqu'il n'ait jamais été autre chose qu'un monarque allemand. De même, la peinture du 14<sup>e</sup> siècle y compris ses éléments extérieurs à la civilisation tchèque au sens étroit (art de la Bohême du Sud, Theoderic). Une histoire de la civilisation tchèque étudiant le développement du mouvement hussite auquel participèrent bien des Allemands à côté du Roi Wenzel IV et de son épouse, ne saurait ignorer cet apport allemand; bien plus, l'étude du problème permettrait de savoir si le mouvement hussite fut d'essence religieuse ou si ses sources sont à chercher dans une poussée nationale contre le germanisme. Le problème se pose de savoir dans quelle mesure l'action des Tchèques en dehors des Sudètes peut être évaluée. Pour les 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles on peut trouver une solution positive, de même que pour la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, mais il est permis de se demander si cette activité cul-

turelle après 1945, comporte encore de telles caractéristiques d'uniformité, permettant de lui accorder de titre de culture tchèque en exil. La vie et l'oeuvre des Slovaques Ján Kollár et Pavel Josef Šafařík illustre le problème de la communauté culturelle slovaco-tchèque au commencement du 19ème siècle, qui rend impossible d'attribuer clairement ces deux grands esprits à la civilisation slovaque ou tchèque; raison de plus leur donner une place de premier choix dans l'histoire de la civilisation de ces deux peuples.